

ronner de feuillage, le fleuve se planter de vignes, et la colline tout entière se verser dans la Moselle. Alors la crête du coteau nage avec un doux mouvement, on voit le pampre absent trembler, et la grappe se gonfler sous les eaux.

Tous ces détails, sans doute, sont vrais et gracieux; mais le sévère Boileau n'aurait-il pas dit :

Sur de trop vains objets c'est arrêter sa vue?

Au milieu de ces minutieuses analyses, l'ensemble du tableau se décompose et disparaît. Il n'y a plus de grandeur, d'unité; l'univers n'a plus d'âme ni de vie. Ausone n'a jamais compris cet admirable vers : *Jovis omnia plena*. Il le prend pour une fiction poétique. *Nec jam miramur licentiam poetarum qui omnia deo plena dixerunt*. A la vue des sublimes beautés de la nature, il n'a jamais senti son âme s'élançer de son sein, et prête à se fondre dans cette sublime harmonie. Il n'eut jamais écrit des vers comme ceux-ci :

I live not in myself, but I become

Portion of that around me; and to me

High mountains are a feeling

Are not the mountains, waves and skies a part

Of me and of my soul, as I of them ? (Childe Harold C. III.) (1)

Pauvre poète !

Un seul être lui manque et tout est dépeuplé.

Pour lui le monde est un temple désert, et la nature est morte à ses yeux comme la croyance au fond de son cœur.

(1) Je ne vis pas en moi, mais je deviens une portion de ce qui m'environne : pour moi les hautes montagnes sont un sentiment. — Les montagnes, les vagues et les cieux ne sont-ils pas une partie de moi et de mon âme, comme moi une partie d'eux ?